

NIKITA

**Scénario original de
Luc Besson**

SEQ. 1 — EXT. NUIT. RUE

DEBUT DU GENERIQUE.

La caméra vole au-dessus des pavés mouillés, comme au-dessus de la mer. Au bout de cette envolée, six paires de rangers. Une petite bande de PUNKS. Vingt ans en moyenne. Cheveux du rouge au bleu. De l'épingle dans le nez au rat sur l'épaule. La musique fait vibrer les pavés. L'un traîne une hache, l'autre traîne un camarade trop défoncé pour avancer tout seul. Une fille, dans le tas. Walkman au milieu d'un hérisson fluo. Crade à souhait. Miss Camembert depuis au moins trois saisons. C'est pas des petits punks du 16^e ; c'est des vrais paumés, des méchants, des sans loi. Le petit groupe avance, au radar, vers une pharmacie.

SEQ. 2 — EXT. NUIT. PHARMACIE

COYOTTE tripote un trousseau de clés, les mains tremblantes, pas de peur mais de manque. ZAP prend sa hache et défonce la porte.

ZAP — qu'un — coup.

COYOTTE (faussement silencieux)

ZAP, t'es vraiment lourd, hein, t'es vraiment très con.
J'ai les clés, putain !

ZAP

Je... j'ai ZAPPÉ

COYOTTE

J'ai zappé, j'ai zappé, c'est tout ce que tu peux faire,
zapper, hein.

T'es vraiment con, hein. C'est chez moi ici.

RICO tape sur l'épaule de COYOTTE.

RICO (un poil plus clair)

C'est bien, comme ça tu vas nous montrer
où c'est et on perdra pas de temps ? !

Hein ? Allez.

La fille est toujours perdue dans son walkman. Elle sourit. On ne sait à qui.

NIKITA

J'en veux.

RICO la prend par le bras pour la faire entrer.

RICO

Tu vas en avoir, mon ange.

SEQ. 3 — INT. NUIT. CHAMBRE PHARMACIEN

Un homme d'une cinquantaine d'années, en pyjama, est au téléphone avec la police. Sa femme, même âge, même genre, plus bigoudis, est tétanisée dans un coin de la chambre.

Il raccroche et décroche un fusil.

L'HOMME

Ouais, ouais, ouais, bon ben dépêchez-vous
parce que je vais faire le ménage moi-même.

Je vais leur passer l'envie d'emmerder le monde, moi !

Il quitte la chambre, fusil à la main.

SEQ. 4 — INT. NUIT. PHARMACIE

NIKITA s'est adossée à un pylône.

NIKITA

J'en veux.

RICO (s'énervant)

Alors, ça arrive hein, fais pas chier !

COYOTTE grouille, merde. Putain !

COYOTTE s'affole dans les tiroirs. ZAP a la hache qui le démange.

RICO

Chier... Chier...

La lumière s'allume. L'homme est là, fusil en avant.

COYOTTE (à RICO)

Eteignez merde, vous êtes cons, ou quoi ?

L'HOMME

Alors, bande de p'tits cons ! ?

Qu'est-ce que vous cherchez là ? à part des emmerdes ? !

COYOTTE

Oh !

RICO

COYOTTE, c'est pas ton vieux, ça, hein, hein ?

L'homme se tourne vers COYOTTE mais a beaucoup de mal à reconnaître son fils.

L'HOMME (déboussolé)

ANTOINE ?

COYOTTE (commençant à pleurer)

... Papa...

PHARMACIEN

ANTOINE, c'est pas toi ?

COYOTTE

On est en manque.

RICO

Tu vas tirer sur ton petit ange, hein, hein, hein ? Enculé !

L'homme est abasourdi. Une voiture de flic en travers de la rue. Gyrophare. RICO a sorti un pétard ; un monstre. Il tire dans le tas. La lumière se coupe. Les flics s'affolent et les coups partent tout seuls.

ZAP

Yahaa !

RICO

Donne, ZAP !

ZAP

Han ! han !

RICO

Ya ! Ha !

RICO

Ya ! C'est tout ? Venez, venez, je m'appelle RICO, je m'appelle RICO ! ZAP, donne, donne, donne, donne ! Donne ZAP, donne ! Ha ! Ha ha ha !

ZAP

Et zap, et zap !

RICO

Ha ! ha !

ZAP

Et zap et zap ! zap, zap, zap, zap ! zap, zap !

RICO

Du nickel, ZAP, hein, tu me fais du nickel, hein, hein ZAP, hein ?

ZAP

Ça va être nickel, ça va être nickel RICO !

Han ! han ! han !

RICO

Hein ? Haha ! hein, hein, hein ?

ZAP

Han ! han !

Ça va être nickel, ça va être nickel !

Zap, et zap, et zap, zap, zap, zap et zap !

Ça dure vingt secondes. Ça ressemble à un 14 juillet. RICO est criblé de balles. Son arme tombe devant NIKITA, toujours sourire, toujours walkman. Elle met le flingue sous ses cuisses. ZAP fait un festival à la hache, avant de s'écrouler. La fusillade s'arrête, progressivement.

SILENCE.

Trois flics entrent, armes et torches en avant : c'est un carnage. Les mômes sont pulvérisés. Le pharmacien est méconnaissable.

L'un des flics est attiré par une petite musique. Il découvre dans un coin NIKITA, toujours dodelinant du walkman. Le flic range son arme, s'accroupit face à elle et lui enlève doucement son walkman.

NIKITA

... Y'en a plus ?

LE FLIC (faussement calme)

Non...

NIKITA marque un temps, puis lance un sourire. Le flic le lui renvoie.

Elle met le canon du flingue sous le menton du flic et lui explose la tête.

LE FLIC

Je... je...

NIKITA

Ha ! Ha !

SEQ. 5 — INT. JOUR. PRISON. CELLULE

Deux flics ouvrent violemment la porte et sortent NIKITA de sa cellule. Elle est un peu tremblante, terriblement en manque. Les yeux délavés. Son maquillage a coulé et lui fait des signes indiens sur le visage.

PRISONNIERS

Cot cot cot cot cot...

UN FLIC

Vos gueules ! Silence !

Allez viens ! Mains dans le dos ! Ecarte ! Ecarte !

SEQ. 6 — INT. JOUR. BUREAU

On l'assoit de force, mais elle n'en a plus. Face à un gros flic, cinquante ans, dodu, transpirant et bien pensant. Il frémit quelques secondes en la voyant — peut-être pense-t-il à ses propres enfants. On a beau avoir du métier, il y a parfois des choses qui sont dures à assimiler, et NIKITA n'est pas assimilable.

Elle ressemble à un pantin bariolé, défiguré, dégénéré et surtout irrécupérable.

Le flic se ressaisit et sort un dossier. Il tousse et se lance.

NIKITA se tient à la table.

LE FLIC

(mettant une feuille dans la machine)

Nom, prénom.

NIKITA (défaite)

... NIKITA.

LE FLIC (un temps)

... Ecoute, ma cocotte, je vais te donner un conseil : tiens-toi peinard, parce que moi tes conneries ça ne me fait pas rire !
On est d'accord ?

NIKITA (faible)

... Cocotte

Le flic se retient. Il ouvre le dossier.

Le flic lui met une telle baffes que NIKITA tombe de son siège.

Un jeune stagiaire, resté à l'écart, s'approche, la ramasse et la remet sur son siège. Elle saigne de la lèvre. Le stagiaire lui tend un mouchoir. Leurs regards se croisent. Celui de NIKITA est insupportable de douleur. Elle crie « au secours » sans que personne l'entende. Le jeune homme se redresse mal à l'aise.

LE STAGIAIRE

... On devrait peut-être l'interroger plus tard, parce que...

LE FLIC

Ouais, laisse faire, laisse faire.

J'les connais ces oiseaux-là.

C'est du cinoche.

NIKITA prend une feuille de papier.

NIKITA

... Crayon.

Le flic lance un bref sourire de réussite à son assistant, ouvre son tiroir et tend un crayon à NIKITA.

LE FLIC

Applique-toi ma fille. Alors tu mets ton nom et ton prénom.

NIKITA dit doucement « oui » de la tête et lui plante violemment le crayon dans la main. Le flic hurle de douleur.

FLIC (cri)

NIKITA (hurlant)

Mon nom c'est cocotte !!!

SEQ. 7 - INT. JOUR. TRIBUNAL

Une porte s'ouvre sur le box des accusés. Un policier entre, puis deux, puis trois, en tout une dizaine. NIKITA est noyée dans le groupe. Dans un autre box : les neuf jurés. Le président et trois magistrats sont déjà là, mais la salle est vide. Ça ressemble étrangement à un tribunal d'exception. Un flic enlève les menottes de NIKITA. On sent que le procès n'a pas dû être des plus faciles. Le président est nerveux. NIKITA a le visage tuméfié. Les policiers aident NIKITA à se lever pour écouter le verdict.

LE PRESIDENT

Après en avoir délibéré, la Cour déclare l'accusée coupable d'avoir, en la commune de Saint-Denis, donné volontairement la mort à Messieurs Georges Henri, Grégoire Anderson et Michel Terlin, agents de la force publique dans l'exercice de leurs fonctions.

A la question : existe-t-il des circonstances atténuantes en faveur de l'accusée ? Le jury a répondu non à la majorité.

En conséquence, la Cour condamne l'accusée, en l'application de l'article 304 du Code Pénal, à la réclusion criminelle à perpétuité.

Cette condamnation sera assortie d'une période de sûreté de trente ans.

L'audience est levée.

Un brouhaha s'élève de l'assistance. Les avocats rangent leurs dossiers. NIKITA reste pétrifiée dans son box. Elle n'a pas tout à fait compris. Elle est sonnée ! Ses mains se crispent sur la rambarde. Un policier la prend par l'épaule mais ne peut la décoller du box. Une rage profonde monte en elle.

Elle ne sait plus s'il faut rire ou pleurer. Alors elle fait les deux. Tout le monde semble attendre qu'elle dise quelque chose : elle ne les fait plus attendre.

NIKITA

Enculés ! Enculés ! Lâche-moi connard !

FLIC

Ça suffit !

FLIC

Arrête !

NIKITA

Lâche-moi. Enculé !

FLIC

Ça suffit !

NIKITA

Lâche !

FLIC

Ça suffit !

NIKITA

Lâche !

FLIC

Ça suffit ! Retenez-la !

NIKITA

Enculés !

(cris)

FLICS

Dégagez, dégagez (cris).

Dépêchons, dépêchons...

Elle donne des coups de pied.

On la sort en la traînant par les cheveux. Elle est hystérique, démesurément violente.

SEQ. 8 — INT. PRISON

Deux hommes en blanc longent un couloir de prison. L'un d'eux tient une mallette blanche.

SEQ. 9 — INT. CELLULE

Ils entrent dans la cellule de NIKITA. Elle est épuisée, tremblante, presque sage, les bras croisés dans sa camisole.

Un aumônier lit une prière à voix basse, au fond de la cellule. Une femme de soin éponge le front de NIKITA. Un infirmier défait les bras de la camisole et retrousse une des manches.

Un infirmier prépare une piqûre.

NIKITA a l'air perdu. Elle se met à pleurer doucement.

NIKITA

Vous avez pas le droit de faire ça (pleurs).

J'veux pas partir comme ça.

Faut prévenir ma mère.

INFIRMIER

On l'a prévenue.

NIKITA (gentille)

Alors..., pourquoi elle est pas venue ma mère ?

Personne ne lui répond.

... Pourquoi elle est pas là, ma mère ?

On lui attache le bras. La femme de soin quitte la cellule.

... On peut pas attendre encore un petit peu... elle va venir...
me chercher... elle va venir me chercher, ma mère.

Les deux infirmiers injectent un produit dans le bras de NIKITA.

NIKITA ressent la piqûre et se met à pleurer davantage.

NIKITA

... Maman. Maman ! (pleurs)

L'image devient blanche.

SEQ. 10 — INT. CHAMBRE BLANCHE

NIKITA ouvre un œil, comme après un cauchemar qui aurait duré des siècles.

Sa chambre ressemble à une chambre d'hôpital. Sur une chaise, au bout de son lit, ses affaires : blouson, rangiers. Elle est vêtue d'une chemise de nuit des plus simples. Elle s'assied au bord du lit.

NIKITA

(tousse)

L'œilleton de la porte a bougé. Un œil en gros plan. La porte s'ouvre. L'homme qui entre a trente-cinq ans ; beaucoup de charme ; un mélange de malice et de menace. Et puis un beau sourire, troublant, envoûtant. Une drôle de voix douce.

BOB

... Bonjour.

Il tire la chaise et s'assied face à la table. Elle est tellement faible qu'elle ne fait même pas le mouvement pour y aller. BOB comprend, soulève la table, la met face à elle et s'assied en vis-à-vis. Il pose son dossier et lui fait un vrai sourire tendre. Elle ne comprend même pas « sourire ».

BOB

... Comment vous vous appelez ?

NIKITA met un temps mais semble reconnaître un jeu qu'elle a déjà vécu.

NIKITA (pas sûre de sa réponse)

... NIKITA.

BOB marque un temps et lui sourit.

BOB

... C'est joli, comme prénom...
ça vient d'où ?

NIKITA est un peu perdue. Elle ne reconnaît plus le jeu.

NIKITA

... Une chanson.

BOB acquiesce doucement de la tête, paisible.

BOB

... Et elle dit quoi cette chanson ?

NIKITA ne reconnaît vraiment rien de ce monde, alors elle se laisse un peu faire. Elle se met à pleurer doucement.

Monsieur on est au paradis là, ou pas ? ? Hein ?

BOB sourit et cache un peu son émotion.

BOB

Non... mais... ça pourrait l'être...

Il sort quelques photos de son dossier et les lui montre. NIKITA les regarde l'une après l'autre.

BOB (tousse)

Officiellement, vous êtes décédée samedi à 17 heures.
C'est le médecin de la prison centrale qui a constaté votre suicide, provoqué par une injection massive de tranquillisants.
Vous êtes en terre au cimetière de Maisons-Alfort —
Allée 8 n° 30.

NIKITA (souriant à une photo)

Titi... c'est Titi !

BOB hoche la tête.

BOB regarde la photo.

BOB

Je travaille, disons... pour le gouvernement.
Et il a décidé de vous donner une nouvelle chance,
le gouvernement.

NIKITA écoute du mieux qu'elle peut.

NIKITA (après un long temps)

... Faut faire quoi ?

BOB

Apprendre... apprendre à lire, à marcher, à parler,
à sourire, à se battre même.
Apprendre à tout faire.

NIKITA

... Pourquoi faire ?

BOB sourit.

BOB

Pour servir l'Etat.

NIKITA

... Et si j'veux pas rendre service ?

BOB pousse une photo sous ses yeux.

BOB

... Allée 8 n° 30.

Les événements et les pensées se bousculent un peu trop dans la tête de la jeune fille. Elle est épuisée.

NIKITA

... J'peux pas dormir un petit peu avant de répondre ?

BOB, surpris par la réponse, lui sourit.

BOB

Je reviens dans une heure.

BOB quitte la pièce. NIKITA se recroqueville dans son lit, les yeux grands ouverts.

SEQ. 11 — INT. JOUR. CHAMBRE NIKITA

L'œil de la porte s'ouvre à nouveau. NIKITA est emmitouflée dans les couvertures. BOB ouvre la porte et se dirige vers le lit. NIKITA, dissimulée derrière la porte, lui assène un violent coup de chaise sur la tête. BOB s'effondre, groggy. Elle en profite pour fouiller rapidement et lui prendre son flingue. BOB se relève, en trébuchant. Elle l'attrape par la chemise et lui met le canon de l'arme sous la gorge. La hargne et la haine de la jeune fille ne dissimulent que sa peur.

NIKITA
Enculé !

BOB l'écoute, mais il est encore un peu sonné !

Ils quittent la chambre.

NIKITA
C'est par où la sortie ?

BOB
Droit devant.

SEQ. 12 — INT. HALL

Au bout d'un petit couloir, ils arrivent dans une grande pièce d'ordinateurs. Une dizaine de personnes y travaillent, dans une ambiance de centre de recherches. NIKITA s'est collée à BOB.

NIKITA
Qui c'est tous ces connards ! ?

BOB
Des employés.
(aux autres)
Personne ne bouge ! Tout va bien !

NIKITA
Mon cul, oui, tout va mal !

Les techniciens font semblant de se remettre au boulot.

BOB et NIKITA traversent le hall, dont la seconde partie est un réfectoire. Au bout, une énorme porte blindée avec un contrôle d'ouverture digital.

NIKITA
Ouvre la porte !

BOB
Je peux pas l'ouvrir.

NIKITA
Dis-leur d'ouvrir la porte !

BOB
Ils ouvriront pas.

NIKITA
Je vais te péter la tête.

BOB
Il est pas chargé. Allez arrête maintenant.
Allez, dégage ! Calme !

Bon allez, allez, allez, retournez à vos places.

Le visage de NIKITA devient blanc. Bluff ou pas bluff ? !

Elle se dégage de lui en reculant de quelques pas. Elle regarde tous ces gens qui la menacent. Elle semble désespérée. En un instant, elle met le canon dans sa bouche. BOB se précipite. Elle tire. L'arme n'est pas chargée. BOB récupère violemment le flingue et la projette en arrière. NIKITA se retrouve par terre, tétanisée.

BOB

Règle numéro 1, jamais la première balle.

Il tire dans la jambe. Le coup part ; NIKITA pousse un cri de douleur.

NIKITA

Aaahhh !!!

(cris)

BOB

Ça te coupera l'envie de t'envoler.

Fondu au noir.

SEQ. 13 — INT. JOUR. CHAMBRE NIKITA

L'œil de bœuf. La porte s'entrouvre prudemment. NIKITA est assise au bord de son lit, en culotte et tee-shirt. Elle a un bandage autour de la cuisse. BOB entre dans la chambre et s'assied à la table.

BOB

Vous êtes décidée ?

NIKITA, après un long temps, acquiesce d'un signe de tête. BOB a un petit sourire. Il est presque soulagé. Peut-être tient-il déjà à cette gamine.

BOB (sobre)

... C'est bien.

Faudra me remplir ça.

NIKITA (acquiesce)

Et si j'y arrive pas ?

BOB

... Tu y arriveras.

BOB et NIKITA échangent leur premier regard complice.

MUSIQUE

SEQ. 14 — INT. SALLE INFORMATIQUE

NIKITA, jean coupé aux cuisses et rangers, est assise devant un écran d'ordinateur.

Un homme d'une trentaine d'années est à côté d'elle. NIKITA semble un peu intéressée par tant de nouveautés.

PROF D'INFORMATIQUE.

Au départ je vais vous faire un petit programme facile, hein.

Voyez, ça c'est comme un clavier de machine à écrire : y'a les lettres, les chiffres... ça, c'est la souris : y'a une petite bille en dessous, quand vous la promenez là, ça promène la flèche sur l'écran, OK ?

Elle lui prend la souris des mains et joue à faire bouger le curseur.

L'homme est un peu surpris par sa brutalité mais il l'encourage.

... Voilà, doucement, doucement, c'est bien, doucement, doucement, doucement... doucement !

Ramenez la flèche ici maintenant, ramenez-la dans l'angle, la flèche. Allez-y. Ramenez la flèche, la flèche, là. Très bien, vous appuyez ici. Voilà.

NIKITA

Ha ha ! Encore !

SEQ. 15 — INT. STAND DE TIR

Un mini stand de tir souterrain, assez perfectionné.

Une table avec plusieurs armes dessus. Un instructeur, Ray-ban. Il ne lui manque plus que les poils sur la poitrine.

NIKITA n'a que son chewing-gum. L'homme manie les armes avec des gestes de professionnel.

INSTRUCTEUR

Voilà les armes qu'on utilise généralement en service.

On va commencer par le plus simple.

Beretta 93 R, 9 millimètres parabellum, 20 pruneaux maximum.
(L'homme frimeur)

Le canon toujours vers la cible.

Avant de te montrer les bonnes positions, il faut que tu te familiarises avec la bête. Cible à 10 mètres !

Il lui donne l'arme.

NIKITA prend l'arme et vide méchamment le chargeur sur la cible.

Elle appuie sur le bouton qui commande le retour de la cible et jette l'arme sur la table. L'entraîneur commence à s'inquiéter. NIKITA regarde son carton. Tous les impacts y sont, mais mal placés.

INSTRUCTEUR (plus mielleux)

T'as déjà tiré avant ?

NIKITA

Jamais sur du carton.

En voilà un qui ne l'embêtera plus.

SPORTIF

18 -19 - 20...

SEQ. 16 — INT. SALLE DE GYM

Une dizaine de personnes sont en kimono autour du tatami. NIKITA est toujours en short et rangers. Elle n'a plus qu'un petit pansement à la cuisse. Dans un coin, BOB l'observe discrètement. Un mini combat donne vainqueur le professeur qui défie NIKITA en la saluant.

PROF
Bien circulaire. OK.

NIKITA
J'peux pas, j'ai mal à la jambe.

PROF
C'est pas grave. On va faire un exercice de réflexe...
très simple.

NIKITA pose son chewing-gum sur une bouteille d'eau et se lève.
... En position.

PROF
Maintenant, je suis en garde, et tu vas essayer de m'atteindre
au visage.
(NIKITA lui donne une gifle)

BOB sourit.

Une sonnerie retentit : c'est la fin du cours.

PROF
Cours suivant !

SEQ. 17 — INT. CHAMBRE NIKITA

NIKITA jette son sac dans sa chambre.

De nouveau la sonnerie, elle quitte sa chambre.

NIKITA traverse la salle d'ordinateurs, et monte des escaliers.

SEQ. 18 — INT. SALLE DE MAQUILLAGE

Une femme d'une cinquantaine d'années, digne et belle, est assise à une table
près de la fenêtre et écrit. C'est AMANDE, professeur de maintien. AMANDE ne
remarque pas la présence de NIKITA.

NIKITA l'observe comme un cobaye et siffle.

AMANDE regarde vers la fenêtre puis découvre NIKITA.

Elle regarde sa montre.

AMANDE montre du doigt la table de maquillage.

AMANDE
Asseyez-vous là.

NIKITA aperçoit des photos d'elle accrochées au mur de la glace.

AMANDE
Ma chère enfant, pour le moment vous ne ressemblez pas à
grand chose.

AMANDE prend un cendrier et le met sous le nez de NIKITA. Elle y dépose son
chewing-gum

...Chewing-gum,
mais si nos efforts sont répétés et mutuels, et si le ciel nous est
clément, nous finirons sûrement par vous donner forme
humaine...

AMANDE prend une perruque sur un support.

Elle lui pose la perruque sur la tête et lui arrange.

... Etape intermédiaire et néanmoins nécessaire avant de devenir l'essentiel de l'homme... une femme.

NIKITA ne dit rien. AMANDE est presque surprise, parce que la perruque lui va bien. Son visage est tout de suite plus doux.

AMANDE s'assied à ses côtés.

AMANDE

... Ça vous plaît ?

NIKITA se regarde un peu, mais ne sait pas quoi penser. AMANDE commence à s'intéresser.

... Pourriez-vous me donner une définition de la grâce.

NIKITA réfléchit.

NIKITA

... Je vais dire une connerie.

AMANDE

Eh ben, souriez, ce sera toujours un bon début. Il faut toujours sourire quand on ne sait pas. Cela ne vous rend pas plus intelligente, mais c'est plus agréable pour ceux qui vous regardent.

AMANDE lui caresse la joue.

... Laissez-vous envahir par cette petite fragilité qui va embellir votre visage.

Un sourire.

AMANDE

Un sourire, c'est une douceur à fleur de peau. Une tendresse. Presqu'un état d'âme.

NIKITA sourit un peu... mal.

AMANDE

Alors... on la fixe cette perruque ?

NIKITA a un petit rire et acquiesce d'un signe de tête.

SEQ. 19 — INT. REFECTOIRE

Le self-service est assez austère et coupe l'appétit à lui tout seul. NIKITA est assise devant son plateau, sans aucune envie d'y toucher. BOB vient s'asseoir face à elle.

BOB

Ça marche les études ?

NIKITA

J'ai mal aux pieds.

BOB sourit.

BOB

On a déjà le sens de l'humour, c'est bien, c'est un bon début.

NIKITA mange sans faim.

Elle regarde une fille.

BOB

Vous vous êtes fait des amis ?

NIKITA

Ouais, je m'entends très bien avec ma souris.
Quand est-ce qu'on va boire un verre dans un bar sympa ?

BOB sourit.

BOB

... Pas tout de suite.

NIKITA

Y'a jamais de dimanche dans votre usine ?

BOB

... Jamais.
Ça vous va très bien.

NIKITA devient plus sincère.

NIKITA

La semaine prochaine, je vais avoir vingt ans. Je peux pas avoir
une petite permission exceptionnelle ; si vous me surveillez ?

BOB mal à l'aise, finit par dire « non » de la tête.

NIKITA encaisse le coup et, sans mot dire, quitte la table.

SEQ. 20 — INT. CHAMBRE NIKITA

NIKITA enlève sa perruque.

SEQ. 21 — INT. SALLE D'INFORMATIQUE

PROF

Ça va ? J'ai un programme d'enfer.
On va se le faire.

NIKITA s'assied à côté de l'ordinateur et pose un paquet cadeau devant son professeur.

NIKITA

Cadeau !

PROF (souriant)

On va se l'ouvrir, hein ?

NIKITA

Hmm.

NIKITA dit « oui » de la tête, avec de grands yeux malicieux.

L'homme ouvre la boîte et fait un bond en arrière. Dans la boîte, une souris.

PROF

Ha !

NIKITA (chantant)

« Une souris blanche...
assise sur une branche,
je l'attrape par la queue
et après j'en fais des nœuds ! »

SEQ. 22 — SALLE DE GYM

Sur début séquence off.

PROF DE DANSE

Tendu. Demi. Tendu. Et grand plié. Tendu. Fermé.

Demi. Tendu. Demi. Tendu et grand plié talon devant.

Seconde. Derrière...

Le professeur de judo défie une fois encore NIKITA. Elle se lève, mais l'homme surveille dès le départ. BOB est toujours dans un coin comme s'il attendait la suite de son feuilleton préféré.

Il l'attrape, lui fait une prise qui la projette en l'air, puis il la suit et l'immobilise au sol. Elle est sonnée. Il ricane. Du coup, elle lui mord l'oreille avec une rare violence. Le professeur roule sur le côté, plié de douleur. NIKITA se relève et lui donne un coup de pied dans le visage et se met à danser. BOB est pris entre le rire et la désolation.

NIKITA

Ah !

PROF

Ah ! Ayaha !

(gémissements)

SEQ. 23 — INT. BUREAU CHEF

Dans une autre aile du bâtiment. Un grand bureau, type ancienne administration. Derrière, un homme d'une cinquantaine d'années : ROBERT GROSMANN, strict, graniteux, presque méchant. Genre de terre sur laquelle rien ne pousse. Il est probablement, pour cette raison, chef de tout le service.

GROSMANN (consultant un dossier)

Oui... en trois mois, elle a mis l'souk partout. Vous avez perdu votre flair ?

BOB mal à l'aise.

BOB

... Elle a d'énormes capacités.

GROSMANN

Des capacités ? Pour l'instant, à part mettre des coups de pompe et mordre les instructeurs, je ne vois pas de quoi elle est capable.

BOB

Les bons éléments ont toujours été plus longs à former : cinq, six ans parfois.

GROSMANN

Ben voyons. J'vous donne quinze jours pour enregistrer quelques progrès. Sinon je la mets dehors.

SEQ. 24 — INT. CHAMBRE NIKITA

La chambre de NIKITA s'est considérablement améliorée. Posters aux murs (Scorpions et ACDC) et tags, rangements et un ensemble télévision magnétoscope.

NIKITA est couchée sur le ventre sur son lit, un paquet de chips à la main. Elle regarde la télévision.

Télévision (Extrait « Caroline Chérie » : 24 »)

LUI : - Mais qui êtes-vous ?

ELLE : - Je ne sais pas.

LUI : - Mais... mais... vous êtes...

ELLE : - Oui.

LUI : - Que faites-vous dans mes bras, mon petit ?

ELLE : - Je ne sais pas ; mais au point où nous en sommes...

BOB entre dans la pièce.

LUI : - Après tout, c'est peut-être un rêve.

Il déroule son poster. Ce sont « Les danseuses de Degas », il le met à la place du groupe de rock « Scorpions ».

BOB

Tu as fait beaucoup de progrès... surtout en danse.
En peinture aussi.
Par contre, dans les autres disciplines...
rien, nul... zéro. Je reviens.

Il ressort de la chambre. NIKITA ne sait pas quoi penser. Il revient avec un gâteau décoré de vingt bougies allumées.

NIKITA n'en croit pas ses yeux. Elle a le sourire d'un enfant à qui l'on vient de faire un tour de magie. BOB pose le gâteau.

BOB

Bon anniversaire
... souffle.

Elle s'exécute avec grand plaisir. BOB fait claquer un couteau à cran d'arrêt et coupe deux parts de gâteau. NIKITA commence à manger. Elle a presque du bonheur sur le visage. Ils se regardent, sans rien dire. Juste sourire. BOB n'a rien mangé.

BOB (affreusement sincère)

On a quinze jours pour changer tout ça, NIKITA... après, je pourrai plus rien faire pour toi...

Du coup, NIKITA hésite à finir son gâteau. Elle repose sa part.

BOB

... Plus rien du tout.

BOB se lève tranquillement. Au bout du lit, il récupère les rangiers et le blouson en cuir de NIKITA. Il sort. Doucement. A la télé, apparaît le mot « FIN ».

NIKITA reste immobile comme un enfant qui n'a plus le droit de l'être.

SEQ. 25 — INT. SALLE DE MAQUILLAGE

NIKITA monte les escaliers, elle a des nouvelles chaussures d'homme en daim marron.

Elle s'assied, presque normalement. AMANDE, une tasse de thé à la main, pénètre par une entrée secrète dissimulée dans la bibliothèque.

NIKITA se regarde dans la glace, simplement. Elle l'observe sans complaisance.

NIKITA regarde AMANDE longuement ; puis elle regarde ses mains.

AMANDE

Ce sont mes mains que tu regardes ?

NIKITA dit « oui » de la tête.

... Elles étaient belles tu sais... maintenant elles me trahissent.

NIKITA

Vous avez été à ma place, avant ?

AMANDE sourit. Elle est étonnée de la perspicacité de son élève. AMANDE dit « oui » d'un signe de tête, puis elle s'approche et lui tend un tube de rouge à lèvres. NIKITA marque un temps puis l'ouvre. AMANDE lui reprend le tube des mains.

Elle sort le tube avec une féminité évidente et le donne à NIKITA.

AMANDE met son visage près de celui de NIKITA.

AMANDE

Laisse-toi guider par le plaisir, ton plaisir de femme et n'oublie pas : il y a deux choses qui sont sans limite : la féminité et les moyens d'en abuser.

NIKITA, timidement, passe le tube sur ses lèvres.

SEQ. 26 — INT. SALLE DE MAQUILLAGE

Ellipse — Fondu enchaîné.

Trois ans ont passé.

NIKITA a un peu grossi, légèrement. Son visage et sa peau sont reposés. Ses cheveux ont repoussé. Elle est en fait belle comme le jour. Elle est devant la glace de maquillage et se passe un peu de rimmel sur les yeux. Ses mouvements sont nets et sans bavure — femme et professionnelle. Rien à voir avec la gamine qui se mettait du rouge à lèvres.

AMANDE arrive dans la salle de maquillage par les escaliers. Elle sort nerveusement une robe de la penderie.

AMANDE

C'est pas vrai, je rêve : vous n'êtes pas prête ?

NIKITA

Vous êtes bien nerveuse AMANDE ?

Même sa voix a changé.

AMANDE

Il est moins cinq et je ne supporte aucun retard, vous le savez bien.

NIKITA

Se faire attendre, c'est se faire désirer.

AMANDE (lui donnant la robe)

Enfilez ça. Il est moche, ce cintre !

NIKITA (en s'habillant)
En plus, il faut que je passe à l'ordinateur.

AMANDE
Ah, non ? ! Ça suffit comme ça !

NIKITA
Une minute !

SEQ. 27 — INT. SALLE DES ORDINATEURS

NIKITA, en robe du soir, tape sur son clavier d'ordinateur.

BOB arrive par le fond de la salle. Il la regarde un instant, la trouve divine.

NIKITA sent son regard. Elle lui sourit.

BOB
... Vous êtes très belle.

NIKITA (souriant)
Vous dînez avec moi ?

BOB dit « oui » de la tête.

BOB
Oui.

NIKITA
En quel honneur ?

BOB
C'est votre anniversaire, le 23e.

NIKITA (sourit)
Ah ben, il a pas oublié !

BOB sourit.

SEQ. 28 — INT. SALLE REFECTOIRE

Ils entrent dans le réfectoire désert. AMANDE les attend. Un couvert grand luxe est dressé pour deux.

NIKITA
AMANDE, nous avons un invité.

AMANDE sourit.

NIKITA va s'asseoir et s'aperçoit que BOB met son manteau et va devant la lourde porte blindée qui mène à la sortie.

BOB
J'pensais plutôt vous emmener dîner dehors.

NIKITA est d'un seul coup abasourdie. Elle regarde AMANDE qui sourit comme jamais.

NIKITA (à AMANDE)
J'y vais ?

NIKITA avance vers BOB, le ventre noué. Elle a peur que ce soit une blague. BOB lui prend le bras, met sa carte magnétique dans le contrôleur. La porte s'ouvre ; le couple avance.

SEQ. 29 — GUERITE DE CONTROLE

Le gardien dans sa guérite de contrôle les voit sortir.

SEQ. 30 — EXT. COUR INTERIEURE DE NUIT

Après un long couloir, ils se retrouvent dans une cour intérieure, style minis-tère, où la limousine les attend.

Le couple s'engouffre dans la limousine. Dehors, le ciel est menaçant.

SEQ. 31 — INT. RESTAURANT. GRAND LUXE

Ils arrivent dans le restaurant, ambiance feutrée, mais un peu étrange tout de même, comme une menace.

MAITRE D'HOTEL

Comme d'habitude, Monsieur Georges ?

BOB

Tu sais que tu peux poser ton sac.

Alors attention, tour de magie. Et hop !

BOB retire la serviette de NIKITA, on découvre alors un paquet cadeau dans son assiette.

BOB sourit. Elle va pour ouvrir. BOB l'en empêche.

BOB (souriant)

Pas tout de suite.

Un serveur vient leur servir du champagne. Elle trempe ses lèvres.

LE SOMMELIER

Taittinger, Comte de Champagne millésimé.

Bonne soirée !

BOB

Merci.

Le sommelier disparaît. BOB sourit et propose un toast.

... A ton avenir.

Ils trinquent et boivent.

NIKITA (parlant du cadeau)

Maintenant !

BOB dit « oui » de la tête.

Elle tire le ruban, déchire le papier. A l'intérieur : un magnum 357. NIKITA ne sait pas bien quoi penser.

BOB

Il est chargé. Six balles en titane et un chargeur en plus, en cas de nécessité.

NIKITA (déconcertée)

... Je comprends pas, là.

BOB (d'une voix presque douce)

Derrière toi, il y a une table de trois personnes. Une femme en robe orange et deux hommes en costume clair. L'un est garde du corps, l'autre est un homme important. Il faut l'abattre.

Deux balles minimum. Quand tu as fini, tu descends dans les toilettes des hommes. Dans la dernière cabine, il y a une petite fenêtre où seule une femme peut passer ; tu tomberas dans une cour intérieure.

Il y a ensuite un grand couloir qui t'emmène dans la rue. Une voiture t'y attend... depuis environ deux minutes. Il t'en reste encore trois (il s'essuie la bouche). Tu es gentille, tu attends que je sois sorti.

BOB sourit, se lève poliment et se dirige vers la sortie.

NIKITA reste seule, tétanisée. Elle n'ose même pas se retourner. Elle n'a même pas encore vu sa cible. Elle regarde son arme. Des gouttes de sueur perlent sur son front. La peur et la haine se mélangent dans son esprit. Elle serre les poings pour se donner du courage et se décide.

Elle retire lentement ses gants.

NIKITA met un chargeur dans son décolleté et charge son magnum.

Elle voit une femme et un homme discuter. Elle se lève calmement et se dirige vers ses cibles.

NIKITA tue un premier homme, puis deux autres coups de feu retentissent. Les clients s'affolent, ils courent vers la sortie ou se cachent.

Des hommes arrivent par l'entrée principale et poursuivent NIKITA.

SEQ. 32 — INT. TOILETTES

NIKITA fonce dans les toilettes des hommes, dernière porte.

La petite fenêtre est murée. NIKITA est obligée de la toucher pour y croire. Elle se concentre pour éviter la crise de nerfs. Elle fait demi-tour, mais les hommes arrivent, elle voit une porte « Réservé au personnel ». Elle explose la serrure et traverse les vestiaires à fond. Les poursuivants ne sont pas loin.

GARDE CHINOIS

Eddy, va voir par là.

SEQ. 33 — INT. CUISINE

Elle arrive en cuisine et la traverse. Tout le personnel est à terre parce que ça tire dans tous les sens. D'autres gardes du corps sont à l'entrée de la cuisine et nourrissent le feu. NIKITA s'est jetée à terre et se cache derrière les fourneaux. Elle récupère le chargeur dans son décolleté et le charge.

Pétarade générale qui se calme peu à peu. On recharge aussi, côté ennemi.

GARDE CHINOIS

Va en face.

Restez là.

La pétarade continue.

EDDY

José !

JOSE

J'arrive !

JOSE charge son lance-roquettes.

Pendant ce temps NIKITA analyse à toute vitesse les lieux et la situation. Elle voit le vide-ordures, se lève en courant, traverse une partie de la cuisine, essuyant quelques coups de feu et se jette la tête la première dans l'ouverture.

SEQ. 34 — INT. CAVE/RUE

Elle arrive, évidemment, en plein dans une poubelle qui se renverse avec l'impact. Elle se relève, avise le couloir et s'y enfonce.

Le couloir débouche sur une petite rue. L'orage, qui menaçait, libère maintenant une pluie battante. NIKITA jette un œil dans la rue, puis s'y engage en courant.

SEQ. 35 — EXT. NUIT. RUE

NIKITA n'arrive même plus à courir tellement elle est fatiguée, cassée, en pleurs. Sa robe est détruite ; elle est pieds nus une chaussure dans chaque main. La pluie est battante.

Elle arrive près du bâtiment des services. Elle passe en courant devant le planton et traverse la cour.

PLANTON

Hep ! Mademoiselle ! ? Mademoiselle, arrêtez !

L'un des deux plantons sort de la cabane et se lance à sa poursuite.

SEQ. 36 — INT. BATIMENTS

NIKITA arrive devant un autre contrôle, devant une énorme porte blindée. A côté, une cage en verre pare-balles et un gardien aux yeux hallucinés.

NIKITA hurle contre la porte.

NIKITA

Ouvre la porte !

Le garde appuie sur le bouton et sa voix sort par un haut-parleur.

PLANTON

Mademoiselle !

NIKITA (hurle)

Ouvre ta porte, connard !

Le planton qui courait après elle arrive et la prend violemment par le bras. NIKITA se débat.

NIKITA met le planton par terre. Il n'a fait qu'un tour en l'air.

Le gardien, dans la cage de verre, donne l'alerte.

LE GARDIEN (à l'interphone)

J'ai un, j'ai un problème là au contrôle.

Le gardien hésite.

ARMAND s'exécute. NIKITA se faufile dans l'ouverture. Elle traverse un couloir.

SEQ. 37 — INT. GRANDE SALLE. REFECTOIRE

Elle se retrouve enfin dans les lieux qu'elle connaît. Elle essuie ses yeux, traverse le réfectoire et se dirige vers sa chambre.

SEQ. 38 — INT. CHAMBRE NIKITA

BOB est toujours en smoking, assis sur un fauteuil. Il baisse son journal.

NIKITA (hurlant)
BOB, elle était murée la fenêtre !
Elle était murée la fenêtre !

BOB
Bien sûr, elle était murée...

NIKITA s'avance et lui met une claque monumentale. Une petite bagarre éclate.
BOB essaie de la calmer.

NIKITA
Espèce de sale merde !

BOB
Arrête.

NIKITA
Espèce de sale merde !

BOB
Arrête, NIKITA.

NIKITA
Enculé.

NIKITA frappe comme une sourde.

BOB
C'est fini. C'est fini.

NIKITA
Enculé.

BOB
Tu sors demain. Tu sors demain !
Tu sors demain. Tu sors demain !

NIKITA se calme vaguement.

BOB se lève et donne un coup de pied dans un objet.

... Alors, tu te calmes, merde !
... On est obligés, obligés de faire ce genre d'exercice avant de
sortir un élément du centre.

Un moment de silence s'installe. BOB est mal à l'aise.

BOB (après un temps)
... Tu as bien travaillé NIKITA... et ce soir...toutes ces années...
... tu vas me manquer.

BOB va jusqu'à la porte et reste dans l'ouverture.

NIKITA a des larmes qui lui viennent. Trop de fatigue. Trop de choses en même temps. Elle se lève et vient doucement se mettre devant lui. BOB ne la quitte pas des yeux. Comme s'il voulait se remplir la mémoire de son image. NIKITA l'embrasse sur la bouche, tendrement. Puis elle s'écarte légèrement.

NIKITA (avec une infinie gentillesse)
C'est la dernière fois que je t'embrasse.

Elle ferme doucement la porte devant lui.

SEQ. 39 — INT. COULOIR. EXT. CHAMBRE

BOB reste tout seul derrière la porte, ébranlé peut-être pour la première fois. Il hésite à frapper à la porte. Il se ravise et s'en va d'un pas lent.

SEQ. 40 — BUREAU DU PATRON

Le CHEF DE SERVICE est derrière son bureau. Le dossier de NIKITA en main. BOB et NIKITA se regardent du coin de l'œil.

LE CHEF

Vous la destinez à des missions de quelle catégorie ?

BOB

S1

LE CHEF

Toujours cette ambition qui vous dévore...

NIKITA va pour s'asseoir.

... Restez debout.

Il met un coup de tampon et signe le dossier. Il jette à moitié le dossier à BOB.

LE CHEF

Six mois de mise en place, pas davantage.

Je la veux pour septembre.

(à NIKITA)

Vous, je peux pas vous blairer. Si ça tenait qu'à moi, je vous aurais laissée crever.

Alors, tenez-vous à carreau.

Y'aura pas de préavis, c'est clair ?

NIKITA déglutit difficilement et dit « oui » de la tête.

SEQ. 41 — INT. ARMURERIE

Derrière un comptoir grillagé, un magasinier passe des armes à NIKITA, il les range soigneusement dans sa petite valise. BOB signe un papier de sortie.

NIKITA

J'en prends combien ?

BOB

Trois maximum.

Jeannot !

SEQ. 42 — EXT. COUR. INTERIEUR MINISTERE

BOB lit un passeport.

BOB

MARIE CLEMENT, née à Sarlat.

Infirmière à la Salpêtrière.

Ta banque est en face de l'hôpital.

Tu y recevras un virement tous les mois.

Il lui donne ses papiers.

... Passeport, permis de conduire...

Plus une prime d'installation.

Pour tes missions tu auras un nom de code : JOSEPHINE.

NIKITA sourit.

BOB (ému)
Bon courage...

NIKITA secoue la tête, hésite à dire quelque chose.

NIKITA
... J'ai peur.

BOB (sourit)
... Tu as fait le plus dur.

Ils échangent un sourire. NIKITA fait demi-tour et traverse cette immense cour, sa petite valise à la main.

SEQ. 43 — EXT. RUE

NIKITA se retrouve dans la rue, comme une provinciale à la gare de Lyon ; n'ayant pas plus de raison d'aller à droite qu'à gauche. Elle se décide quand même, sans raison, pour la droite.

SEQ. 44 — INT. APPARTEMENT

La dame de l'agence ouvre la porte d'un appartement dans un état proche du sinistre. Un cauchemar sur 60 m².

AGENT IMMOBILIER
Deuxième étage, très clair, chauffage central, et puis l'avantage, c'est que c'est libre de suite.

NIKITA avance d'un pas, le nez en l'air, la valise à la main.

NIKITA
Parfait... parfait.

La dame de l'agence est un peu perplexe.

SEQ. 45 — INT. SUPERMARCHE

Il s'est passé quelques jours. NIKITA est habillée différemment. Elle a de la peinture un peu partout. Elle a tout du léopard à taches blanches. Elle pousse un caddy et fait ses courses. Elle regarde les autres femmes choisir les produits et les imite, ne sachant pas ce qu'il est bon ou pas de prendre. Des larmes coulent sur son visage. Des larmes de bonheur. Le bonheur d'être comme tout le monde. Acceptée par ce monde, si commun soit-il.

Elle arrive à la caisse, celle de MARCO, mal rasé, le charme des enfants perdus. D'ailleurs, il est perdu devant sa caisse. Elle jette tous les produits sur le tapis.

MARCO (sans la regarder)
Excusez-moi, vous êtes pressée, là ? Hein ?

NIKITA (surprise)
... Non, non, non, j'suis pas...

MARCO
Bon, ben ça tombe bien, parce que j'ai des problèmes avec ma caisse, elle s'ouvre que quand ça l'intéresse et en plus le tapis, lui, il marche plus, voyez, alors... euh...

NIKITA

Eh ben j'ai tout mon temps !

MARCO

Ben ça m'arrange. Tenez, amenez votre petit tas là, on va faire le tri.

Des raviolis. Oh, des raviolis !

NIKITA se met à rire.

MARCO

Excusez-moi, je suis pas rapide, ça fait que deux jours que je suis là, mais... euh c'est vachement compliqué, hein !

NIKITA se met à rire. MARCO lève la tête, presque étonné qu'on rie à ses blagues. MARCO la regarde un instant... jamais vu de léopard à taches blanches.

MARCO

Craquinettes !

Vous faites de la peinture sur soie ?

Bonjour les étiquettes ! Toute façon ça vaut pas plus de dix balles, ça. Allez, dix balles.

NIKITA rit.

MARCO prend une boîte de conserve et la tourne dans tous les sens pour en savoir le prix.

NIKITA (rire)

A quelle heure vous finissez votre travail ?

MARCO regarde partout : c'est bien à lui qu'elle parle.

Il sourit, parce que cela pourrait être pris comme une invitation.

MARCO

Ben, heu, 6 H.

NIKITA (après un temps)

Vous voulez dîner avec moi ?

MARCO est abasourdi, C'EST une invitation.

Il n'ose pas la regarder et s'en veut de ne pas avoir regardé avant si elle est « bien foutue ».

MARCO

Dix balles !

SEQ. 46 — FIN DU JOUR. INT. APPARTEMENT

NIKITA et MARCO entrent dans l'appartement. Il ferme la porte. MARCO jette un coup d'œil surpris sur le lieu : moitié peinture fraîche.

NIKITA

C'est pas fini.

MARCO (rassuré)

Ah ! ?

SEQ. 47 — INT. NUIT. APPARTEMENT

« Plus tard »

Ils sont assis par terre, de chaque côté d'un gros carton sur lequel a été dressée une table sommaire. NIKITA mange comme une affamée. MARCO n'avale rien, comme si tout ça lui faisait un peu peur. Trop rapide tout ça pour le petit caissier.

NIKITA ressert un peu de champagne.

MARCO

Je suis quand même un peu gêné... d'habitude c'est moi qui invite à diner, alors... vous m'avez complètement troublé, là... je ne sais, je ne sais plus quoi dire.

NIKITA

C'est pas grave.
Mangez.

MARCO (regardant son assiette)

Oui, bien sûr... manger, oui.
Hum ! c'est très bon.

Il prend sa fourchette ; la repose.

MARCO

Hum. Tiens je vais vous en raconter une drôle qui m'est arrivée ce matin au magasin, une très drôle !

NIKITA, la bouche pleine, dit « non » de la tête.

MARCO (décontenancé)

Non plus.
(prenant couteau et fourchette)
Tiens, ben... je vais manger pendant que c'est chaud.

NIKITA sourit. Elle s'essuie la bouche. Elle a fini son assiette.

Elle pose sa serviette et fait doucement le tour du carton, à quatre pattes. MARCO la regarde arriver du coin de l'œil, faussement absorbé par son assiette.

MARCO (faiblement)

Mademoiselle, faut pas trop jouer avec les nerfs des garçons.

NIKITA (à voix basse)

Excusez-moi, j'ai très envie.

MARCO (essayant de résister)

Ça va être froid.

NIKITA l'embrasse sur les lèvres sans violence, sans tendresse... mais avec soulagement.

SEQ. 48 — INT. APPARTEMENT. JOUR

Quelques mois plus tard.

L'appartement est fini.

NIKITA dort paisiblement comme un enfant : sans problème. Juste ce petit sourire — sûrement le bonheur d'être ailleurs. Ses cheveux ont poussé. La lumière est plus chaude, comme au début d'un nouvel été.

Le sifflement de la bouilloire accompagne son sommeil.

MARCO monte l'escalier et arrive dans l'appartement avec les croissants.

MARCO

Ben t'as dit que tu préparais tout !

NIKITA

J'ai mis l'eau à chauffer !

MARCO

Ouais, c'est ça, t'as rien foutu, quoi !

MARCO lui amène son petit déjeuner au lit et lui pose le plateau sur les jambes, elle s'assoit.

MARCO

La Princesse est servie. Et voilà !

Putain, j'suis à la bourre !

La Princesse a-t-elle bien dormi ?

NIKITA (d'une petite voix endormie)

Hum !

MARCO

Ouais ?

Dis-moi, samedi j'vais inviter Léon, pour dîner...

NIKITA (bouche pleine)

Good...

MARCO (un temps)

Ah, celui-là... il a du mal à s'y faire à Paris, le petit Breton !

NIKITA

Et ben j'lui ferai des crêpes !

MARCO

Tu sais faire des crêpes, toi ?

NIKITA

Hum.

MARCO

Oh ? Je vais peut-être m'associer avec lui.

NIKITA

Pour faire quoi ?

MARCO

Ben, pour dessiner des bateaux !

NIKITA

Il tiendra la gomme ?

MARCO

Oh, arrête il est gentil Léon.

NIKITA (tout en mangeant du pain)

Oui, mais il n'a pas inventé la machine à cambrer les bananes.
(rire)

MARCO

Oh ! t'es dure !

Tiens, pourquoi t'inviterais pas ta copine, là ?

NIKITA

Qui ça ?

MARCO

Ben tu m'as bien dit que tu t'étais fait une copine dans une boutique, une blonde avec heu,... non ? La semaine dernière ?

NIKITA

Ouais mais, heu, je sais pas encore si c'est une copine.

MARCO

Ben justement, un petit dîner c'est une bonne occasion pour le savoir, et puis si t'en veux pas de ta copine, Léon lui épluchera les bananes !

NIKITA

(rire)

MARCO l'embrasse tendrement.

MARCO

... On s'entend bien, hein ? Tu sais que ça fait six mois qu'on est ensemble.

NIKITA dit « oui » de la tête.

NIKITA

Hum !

MARCO (après un temps, plus sérieux)

Hum ! Marie... pourquoi t'invites jamais personne à la maison ?
... Ni parents... ni amis, personne...

NIKITA le regarde longuement en finissant sa bouchée.

NIKITA

... Parce que j'aime que toi.

MARCO sourit comme un enfant... qui s'est fait avoir.

MARCO

Eh bien voilà !

MARCO l'embrasse.

Le téléphone sonne.

MARCO

Oh non ! Dis lui que j'le hais.

NIKITA

(rire)

NIKITA embrasse MARCO et décroche le téléphone.

NIKITA (en rigolant)

Allô ?

VOIX OFF

JOSEPHINE ?

NIKITA marque un temps. Tous ses muscles se sont tendus. Sa voix devient plus grave.

NIKITA

... Oui.

VOIX OFF

Bar du George V, dans une heure.

L'homme a raccroché. NIKITA reste quelques secondes immobile, incertaine. Elle raccroche à son tour.

MARCO (machinalement)

C'était qui ?

NIKITA

... L'hôpital.

Je suis de garde.

SEQ. 49 — INT. JOUR. BAR DU GEORGE V

NIKITA arrive au bar, un peu tendue.

BARMAN

Bonjour Madame.

NIKITA

Un thé.

Elle fait des nœuds avec ses doigts et commande un thé. Un homme s'approche, cherche visiblement du feu.

L'HOMME (discrètement)

Vous avez du feu ?

NIKITA tend du feu à l'homme, qui allume sa cigarette.

L'HOMME (discrètement)

L'office du Régina dans une heure.

NIKITA range son feu. L'homme s'en va.

SEQ. 50 — INT. OFFICE

NIKITA traverse l'office, rempli de linge. Elle arrive devant une porte. Elle se retrouve avec un flingue devant le visage.

HOMME AU FLINGUE

Bouge pas. Ecarte les jambes.

NIKITA

... Joséphine.

HOMME AU FLINGUE

Excuse-moi.

L'homme baisse son flingue et lui fait signe d'entrer. Tous les employés sont assis, dans un coin. Deux policiers en gilet pare-balles sont postés. D'autres hommes sont plus loin, face au petit central téléphonique. Visiblement il s'agit d'une écoute téléphonique.

HOMME RASÉ

Enfile ça.

L'homme assis face au central téléphonique, tend à NIKITA un costume de sou-brette. NIKITA pose son sac, prend le costume et va se changer dans un coin.

NIKITA

Maintenant, je fais quoi ?

HOMME RASÉ

T'attends.

Elle pose ses vêtements sur la table et va s'asseoir.

SEQ. 51 — INT. OFFICE

Le temps a passé.

Appel téléphonique sur le central.

L'HOMME

(à l'écoute)

Tout le monde s'est mis au garde-à-vous. L'homme prend la commande.

(au téléphone)

... Room service, bonjour !

Bien Monsieur.

L'homme qui est assis prépare le plateau du petit déjeuner. Il enclenche des émetteurs sur une petite cuillère et derrière l'anse de la tasse à café. Il fixe un micro à l'aide d'un chewing-gum sur le bouchon du sucrier.

NIKITA l'observe.

Il sert du café chaud et du jus de tomate et glisse le plateau vers NIKITA.

SEQ. 52 — INT. COULOIR HOTEL

Elle marche dans le couloir, plateau sur les bras.

Au bout du couloir, elle aperçoit deux hommes de belle carrure discutant devant la porte — probablement deux gardes du corps — devant la 512.

Les deux hommes la regardent arriver et d'un seul coup le couloir lui paraît interminable. Il faut dire qu'il n'y a rien d'autre à regarder que ce petit oiseau qui avance derrière son plateau.

Elle arrive devant la porte 512.

L'homme la regarde et frappe à la porte. Après quelques secondes la porte s'ouvre. Un homme d'une cinquantaine d'années prend le plateau. Un des deux gardes du corps referme la porte, l'autre garde tend un billet à NIKITA, qu'elle prend.

SEQ. 53 — INT. OFFICE

NIKITA entre dans l'office. Le magnéto est en route. La conversation du 512 est enregistrée. Les trois hommes sont très concentrés.

NIKITA (après un temps)
... J'fais quoi maintenant ?

L'HOMME (sans la regarder)
Tu rentres chez toi.

NIKITA (perplexe)
... C'est tout ?

NIKITA en a le souffle coupé : elle a passé des heures, tendue comme jamais pour voir une porte s'ouvrir et se fermer sur un homme. C'est tout.

SEQ. 54 — INT. APPARTEMENT

NIKITA entre dans l'appartement, les bras chargés de paquets. Visiblement, elle a passé le reste de la journée à dévaliser la rue Saint-Honoré. Elle laisse tomber tous ses paquets au milieu du salon et s'allonge quelques secondes sur le tapis pour reprendre son souffle. Son visage est radieux.

Le téléphone sonne. Elle y va à quatre pattes.

VOIX OFF
MARIE ?

NIKITA (hésitante)
... Oui ?

VOIX OFF
... c'est BOB.

Un sourire illumine immédiatement le visage de NIKITA.

NIKITA
... Comment ça va ?

BOB
Bien... très bien.
Je voulais vous féliciter pour votre travail. Je suis heureux que votre première opération se soit bien passée.

NIKITA (émue)
... Merci...

BOB
Vous êtes bien installée ?

NIKITA
... Oui, très bien...
J'ai un fiancé.

BOB
... C'est bien... Je suis ravi de voir que tout se passe bien...
Je vais vous laisser
MARIE.
Bon courage pour la suite.

NIKITA
BOB ? !

BOB (OFF)
... Oui ?

NIKITA (hésitante)
Je voudrais vous inviter à dîner dans ma maison.

BOB (après un long temps)
Ce sera avec plaisir.

NIKITA ferme les yeux de bonheur.

SEQ. 55 — INT. APPARTEMENT

Sonnette. MARCO va ouvrir la porte. BOB a un bouquet de fleurs dans une main, une bouteille de champagne dans l'autre.

MARCO
BOB, hein ? Oncle BOB ?

MARCO (excité)
Entrez, entrez. Elle est dans la salle de bains. Attendez, je vous débarrasse, ça vous embarrasse.

Il prend les fleurs et le champagne en regardant la marque.

Ah ! non... fallait pas, vraiment ! Enfin, pour les fleurs ; le champagne vous avez bien fait.

BOB et MARCO sourient.

Pardon... je suis vraiment content de vous... de vous rencontrer !
C'est... vous savez que vous êtes le premier de la famille qu'elle me présente.

BOB (souriant)
Les autres n'en valent pas la peine.

NIKITA arrive en s'essuyant les mains et se jette au cou de BOB, comme un enfant dans les bras de son père. MARCO sourit, pas à l'aise pour autant.

MARCO
(rire)
Bon, ben je vais la mettre au frigo, pendant qu'elle est chaude !

SEQ. 56 — INT. APPARTEMENT. SALON

Ils sont en train de dîner, tous les trois.

BOB
... C'est délicieux... vraiment...
C'est remarquable. C'est fin, c'est léger.

NIKITA sourit.

MARCO (souriant)
Bon stop, on arrête les compliments là, parce que moi derrière, j'vais pas m'en sortir. Alors un petit dernier, et puis on arrête.
(rire)

NIKITA se met à rire. BOB sourit.

BOB

En fait, ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue... et je trouve... je trouve qu'elle est radieuse... sûrement grâce à vous.

MARCO

Il est vrai que j'ai un charme très sournois, parce qu'il agit tout de suite, voyez.

Il faut attendre dix ou quinze ans pour qu'il agisse.

NIKITA sourit et lui passe la main dans les cheveux.

NIKITA

Voilà !

MARCO (content)

(pendant qu'il sert)

Dites-moi, Oncle BOB...

... Vous pourriez pas me raconter un peu... quand elle était petite... tout ça... là.

NIKITA

MARCO, non.

MARCO

Je sais pas, moi, quand elle avait huit, dix ans... elle était comment ?

NIKITA

MARCO, tu m'as promis ? ! !

MARCO (petit sourire)

Mais c'est pas à toi que je les pose les questions, Marie, c'est à lui.

... Vous voyez, j'ai pas le droit de poser une seule question.

NIKITA

Est-ce que je t'en pose des questions ?

MARCO

Ben non, mais j'aimerais bien.

NIKITA

Ben, ça m'empêche pas de t'aimer.

MARCO (lève les yeux au ciel)

Ah, voilà, vous voyez... un vrai mur.

NIKITA

... On me l'a déjà dit.

MARCO

Marie !

BOB (après un temps)

Elle était très belle à huit ans...

Les cheveux un peu dorés, avec une longue natte.

Elle avait une petite cousine qui s'appelait Caroline. Et Caroline était la seule qui avait le droit de toucher à sa natte. Personne d'autre.

BOB (suite)

Elle avait un ruban dans les cheveux...

Elle portait des robes blanches tout le temps. En fait, moi je ne la voyais que l'été quand toute la famille se réunissait et louait une grande ferme dans le Périgord. Entre tous les petits cousins et les petits voisins, il y avait une vingtaine d'enfants, toujours ensemble à faire les pires bêtises. Dans ce domaine, elle avait une spécialité d'ailleurs, imiter les grenouilles. Elle s'accroupissait au bord de la mare et sautait d'un bond à pieds joints dans la boue, sans oublier au passage de faire « croâ-croâ », ce qui faisait hurler de rire les autres gamins.

MARCO rit et jubile d'en savoir enfin un peu sur son amour.

NIKITA, sourire aux lèvres, s'est mise doucement à pleurer devant cette enfance si belle que BOB invente pour elle.

NIKITA penche la tête avec tendresse sur l'épaule de MARCO.

BOB

... Elle revenait trempée de la tête aux pieds et nous sortait invariablement la même excuse : « J'ai glissé », disait-elle avec sa petite voix tranquille.

TOUS

(rires)

MARCO (enchanté)

Je la reconnais bien là ! Tiens !

(rires)

BOB (après un temps)

... Elle vous a dit en quoi consistait mon travail ?

MARCO fronce les sourcils. NIKITA s'inquiète.

MARCO

Euh, non, non vous voyez...

J'ai pas le droit de poser une seule question !

BOB

... Je travaille dans une agence de voyages.

BOB plonge sa main à l'intérieur de sa veste.

... J'en suis un des principaux actionnaires.

BOB

Deux billets pour Venise.

Pour vos fiançailles.

Il met deux billets d'avion sur la table.

MARCO est bouche bée.

NIKITA se retient pour ne pas sauter au cou de BOB.

MARCO

Alors là, j'sais pas quoi vous dire.

BOB (souriant)

Eh ben dites rien.

SEQ. 57 — EXT. VENISE

MUSIQUE

Venise. MARCO et NIKITA sont en bateau sur les canaux de Venise. Ils sont heureux, ils s'amuse, rigolent, s'embrassent.

MARCO

On doit être à peu près par là, à mon avis, puisqu'on est partis de Giovanni...

Bella machina !

PILOTE

Bella !

MARCO

Acajou, acajou ?

PILOTE

Acajou.

MARCO

Acajou. Ahaha !

J'ai un peu la gerbe.

NIKITA (rire)

Non mais regarde-moi ! regarde-moi !

Marco ! Aah, regarde.

MARCO et NIKITA

(rires)

MARCO

Allez. A... attention la marche.

Merci. Par ici !

SEQ. 58 — INT. GRAND HOTEL

NIKITA entre dans la chambre, en sautant, dansant et jette ses paquets par terre.

MARCO se jette sur le lit comme un œuf dans une poêle à frire. NIKITA chante « Gondolier » à tue-tête avant de se jeter sur lui — œuf au jambon.

MARCO

Oh ben non, pas la gondole, Marie.

MARIE

Pas la gondole, pas la gondole...

(chante) GONDOLIER... DE... VENISE !!!

NIKITA (rire)

J'ai très envie.

NIKITA se déshabille à la hâte.

MARCO sourit.

MARCO

Moi aussi.

MARCO se déshabille.

NIKITA
J'ai soif d'abord.

MARCO
Moi aussi !

NIKITA
Faim d'abord.

MARCO
Aie ! Ouh ! Moi aussi.

NIKITA
Perroquet ! Défait ma jupe !

Elle bondit sur le téléphone et appelle le room service. Le menu à la main.

MARCO (épuisé)
Tout de suite.

NIKITA
Eh ben elle est défaite !
Non finis ! Finis !
Tiens, tiens-le moi, vite !
Buongiorno — Ah, nous voudrions une assiette de jambon San Daniele, une assiette de fromages... et puis deux grandes bouteilles d'eau parce que mon mari et moi, on boit beaucoup quand on fait l'amour.

MARCO s'est dressé comme un bambou.

NIKITA
Grazie mille.

NIKITA lui saute dessus.

MARCO
Elle est folle !

NIKITA secoue la tête pour dire « oui ».

MARCO (sourit)
Oh ! Et qu'est-ce qu'il a répondu ?

NIKITA
Qu'il avait le même problème avec sa femme.

MARCO
Tout va bien alors ?

Elle va pour l'embrasser. Le téléphone sonne. NIKITA bondit.

NIKITA
Bouge pas, hein !

NIKITA (souriante)
Allô ?

VOIX OFF
... JOSEPHINE ?

NIKITA marque un temps. Elle n'arrive pas à croire ce qu'elle vient d'entendre.

NIKITA (perturbée)

... Allô ?

VOIX OFF

JOSEPHINE ?

NIKITA (après un temps)

... Oui.

VOIX OFF

Dans la salle de bains, l'armoire à pharmacie a un double fond...

Le correspondant a raccroché. NIKITA, perturbée, continue une discussion imaginaire.

NIKITA

... Bon, ben mettez une grande salade verte à la place.

... Merci.

Elle raccroche. Elle a beaucoup de mal à dissimuler son désarroi.

NIKITA

... Y'a plus de San Daniele.

MARCO

... Appelez-moi la direction.

NIKITA

Bon, ben j'vais prendre un bain.

NIKITA (ferme)

Toi tu te reposes et tu t'occupes du room service.

NIKITA entre dans la salle de bains.

A sa grande stupéfaction, il n'y a pas de verrou sur la porte.

SEQ. 59 — INT. SALLE DE BAINS

Elle devient très professionnelle.

NIKITA ouvre l'armoire à pharmacie et son double fond. Elle en sort un petit casque, un talkman, qu'elle met sur ses oreilles.

NIKITA

Joséphine, en place.

VOIX OFF

Les premiers éléments sont sous le lavabo.

NIKITA fait couler l'eau dans la baignoire. Plan de MARCO allongé sur le lit. Réflexion.

NIKITA, précise et rapide, s'exécute. Elle ouvre la trappe et sort plusieurs éléments d'un fusil.

NIKITA sort le tiroir et le retourne. Une petite lunette et six balles sont accrochées sur le fond.

NIKITA

Montage terminé.

VOIX OFF
Ouvre la fenêtre.

NIKITA exécute l'ordre donné.

NIKITA
Y'a pas de poignée à ta fenêtre de merde !

VOIX OFF
Démerde-toi.

SEQ. 60 — INT. CHAMBRE

MARCO est allongé sur le dos.

Un sourire paisible sur les lèvres.

MARCO (fort)
Mon amour ?

NIKITA
... Oui ?

MARCO
Tu sais à quoi j'pense là ?

NIKITA (off)
... Non.

MARCO
A la première fois que j't'ai vue à la caisse...

MARCO (suite)
J'te trouvais vraiment belle et je m'disais : la vie c'est vraiment dégueulasse, parce que j'aurais jamais une belle fille comme ça, dans ma vie à moi — jamais.

NIKITA cherche de quoi casser la vitre.

Elle prend une serviette de bain, la pose sur le carreau de la fenêtre et donne un coup de poing pour la briser et frappe.

MARCO (continuant)
Consternant c'que j'viens de dire, consternant.

NIKITA
OK.

VOIX OFF
Sur le canal, y'a un bateau blanc avec un chauffeur, chemise bleue.
Sur la gauche, tu vas voir deux personnes devant une porte cochère, tu les alignes et tu restes en position.
On attend les ordres.

NIKITA est en place et remonte la rue du bout de sa lunette. MARCO va jusqu'à la porte de la salle de bains.

MARCO
Marie !

NIKITA
Oui.

MARCO

J'peux te parler ?

NIKITA

Oui, mais reste derrière la porte.

MARCO

... Marie... j'ai pas envie de t'emmerder avec mes questions... je sais pas ce que t'as... enfin, je ne sais pas ce que t'as fait comme conneries dans le passé, qui te... qui te traumatisent à ce point... mais j'ai de l'imagination de temps en temps, tu sais ? Alors j'ai imaginé le pire... Eh bien le pire, ça me soulagerait, Marie.

Elle a l'œil rivé sur la lunette. Elle pleure.

La sonnerie de la porte retentit.

MARCO

Qu'est-ce que c'est ?

SERVEUR

Room service.

MARCO

J'arrive.

SERVEUR

Buongiorno signore, avete visto che bella giornata oggi ?

MARCO laisse entrer le room service. MARCO voit les assiettes de jambon et en pique une tranche.

MARCO

Stop, stop, stop !

J'crois qu'il y avait plus de jambon ?

SERVEUR

Prego ?

MARCO

Allez laissez tomber, c'est pas grave.

SERVEUR

Grazie mille.

NIKITA est très concentrée.

NIKITA

Y'en a combien à contacter.

VOIX OFF

Un seul mais à doubler.

NIKITA voit le bateau et deux hommes.

NIKITA

A quoi il ressemble.

VOIX OFF

Je n'ai pas encore l'information.

MARCO vérifie la note, comme tout bon caissier, puis la signe. Il tend un billet au serveur.

SERVEUR

Grazie signore, arivederci.
Il mio nome è Roberto, se vuoi mi chiamare...

MARCO

C'est ça !
C'est ça oui, arrivée d'air chaud, oui.

Le serveur quitte la chambre. MARCO prépare un mini sandwich. NIKITA souffle sur son œil pour enlever la goutte de sueur qu'elle a sur l'œil.

VOIX OFF

OK, le contact sera visible dans dix secondes.

NIKITA voit un des hommes courir vers le bateau, les autres s'affairent.

MARCO a le sandwich à la main. Il s'approche de la porte de la salle de bains et s'y adosse.

NIKITA

Lequel c'est, y'en a plusieurs, là.

VOIX OFF

Je n'ai pas encore l'information.

MARCO

Marie ?

NIKITA aperçoit déjà par sa lunette quelques personnes sortir par la porte cochère. La rue semble truffée de gardes du corps.

La lunette de NIKITA s'affole un peu.

NIKITA

Le contact, bordel !

NIKITA ne sait plus qui suivre. Plusieurs personnes discutent devant un bateau. NIKITA est sur les nerfs. MARCO gratte à la porte.

VOIX OFF

... La femme, la femme en marron !
La femme, bordel, qu'est-ce que tu fous !

NIKITA l'a déjà trouvée. C'est une dame qui marche prudemment. D'un seul coup NIKITA a du mal à appuyer sur la détente. La voix off s'affole.

VOIX OFF

La femme, putain ! La femme, merde !

La femme s'apprête à monter sur le bateau. NIKITA vide son chargeur dessus. Trois coups au total. La femme s'écroule. Derrière la porte, MARCO a entendu des bruits bizarres. Il s'inquiète.

NIKITA arrache le talkman de ses oreilles et le jette, ainsi que son fusil, dans la baignoire et éteint le robinet.

MARCO n'a pas de réponse, il pousse la porte ; NIKITA est assise au bord de la baignoire et le regarde, visage neutre, bras croisés.

MARCO

Ben... qu'est-ce qu'il s'passe ? Pourquoi tu réponds pas ?

NIKITA

T'avais promis de pas entrer ?

MARCO

Oui, je sais, mais... j'ai entendu des bruits, alors...

Mais merde ? ! Ça fait un quart d'heure que j'te parle derrière cette putain de porte en bois vénitien. Tu pourrais quand même me répondre, non ?

Bon... t'as rien entendu de c'que j'disais ?

MARCO est ému et mal à l'aise. Il regrette d'avoir déclenché tout ça.

MARCO (lui montrant le sandwich)

D'accord.

Tiens... pour la route.

Il pose le sandwich sur le bord du lavabo et quitte la salle de bains.

NIKITA plonge son bras dans le bain, brûlant, plein de mousse et en ressort le fusil à lunette. Elle pleure.

SEQ. 61 — INT. SALON DE THE

BOB est en train de lire le journal devant un café. Quelques petites vieilles discutent autour de pâtisseries plus appétissantes les unes que les autres.

L'endroit est clair, feutré et calme. NIKITA entre — tenue un peu excentrique, pour un métier dont la principale qualité est normalement la discrétion. BOB baisse son journal. NIKITA lui lance un grand sourire. Elle s'assied. Les petites vieilles ont tourné la tête. La serveuse rapplique. NIKITA consulte la carte très vite.

SERVEUSE

Mademoiselle ?

NIKITA

Chocolat. Gâteau.

La serveuse s'en va.

BOB ferme son journal.

NIKITA

(à BOB)

Tu veux savoir si j'ai passé de bonnes vacances, c'est ça ?
(un temps)

... Je commence à te connaître, toi et ton penchant pour les petits jeux sadiques. T'es un malade BOB, faut que tu le saches. Tu te sers de ton métier pour évacuer toute ta merde.

BOB

J'suis content de te voir.

Je suis assez nostalgique de l'époque où je t'avais tous les jours pour moi tout seul.

BOB lui donne une photo.

C'est un ambassadeur ; dans cinq mois il rentre dans son pays. Faut le coincer avant qu'il parte. Tu t'organises comme tu veux, tu choisis ton équipe, t'as cinq mois. Le chef veut quelque chose de propre et tout en douceur, j'ai pensé à toi.

NIKITA

Faut toujours que tu fasses deux choses à la fois.

BOB

C'est ma façon d'aimer.

SEQ. 62 — INT. JOUR APPARTEMENT

NIKITA semble fatiguée. Elle fume une cigarette au salon et regarde des photos. Face à elle, la porte d'entrée s'ouvre — elle cache rapidement les photos sous un coussin — mais il n'y a qu'un bouquet de fleurs qui apparaît. Puis la tête de MARCO. NIKITA lui sourit. Pas assez.

MARCO

Bon, c'est pas terrible comme accueil.
Je recommence, hein.

MARCO referme la porte. NIKITA sourit. La porte s'ouvre à nouveau mais un bouquet beaucoup plus gros apparaît. NIKITA se met à rire. MARCO apparaît.

NIKITA

(rires)

MARCO

Ah ben ! Voilà. C'est beaucoup mieux !
A partir d'aujourd'hui, tu diras plus « Bonjour Monsieur le Caissier » mais « Bonjour » tout court, j'ai démissionné !

NIKITA

Oh ? !

MARCO

Parfaitement !

NIKITA

Tu vas faire des bateaux ?

MARCO

Ben, j'vais m'gêner !

NIKITA

Ça s'arrose.

MARCO

Ben c'est prévu !

Il sort de sa veste une bouteille de champagne.

NIKITA

(rires)

MARCO s'approche et va pour l'embrasser.

MARCO

Où c'est que t'as appris à sourire comme ça, toi ?

NIKITA

Ben c'est toi !

MARCO

Tu sais, en plus on va déménager. J'ai pensé que quelque chose de plus... spacieux te conviendrait mieux.

NIKITA

(rires)

SEQ. 63 — ENCHAINE TOUR EIFFEL

Le temps et les saisons passent.

SEQ. 64 — EXT. NUIT RUE

NIKITA surveille la Mercedes de l'ambassadeur qui sort de l'ambassade.

SEQ. 65 — EXT. RUE

C'est l'hiver et il fait très froid.

NIKITA s'arrête devant un magasin à côté d'une femme qui regarde la vitrine.

LA FILLE

Il vient d'entrer au n° 9, chez l'une de ses maîtresses. T'en as au moins pour deux plombes, ma vieille !

NIKITA

T'as pas du feu ?

LA FILLE

Hm, hm... see you later.

SEQ. 66 — EXT. NUIT AVENUE

NIKITA est seule, dans le froid.

Il est environ trois heures du matin.

Elle regarde les vitrines des grands magasins remplies de jouets en cette période de fin d'année.

Un homme avance dans l'avenue. Elle met une cigarette à sa bouche. L'homme sort son briquet et lui allume.

L' HOMME

Excuse-moi, j'suis à la bourre.

NIKITA tire une taffe sur sa cigarette.

SEQ. 67 — EXT. TERRASSE NUIT

HOMME A LA CIGARETTE

Maximilien Jedrek, en poste à Paris depuis sept ans. Il achète des informations un peu partout, il les met dans un coffre à l'ambassade et il attend qu'on le rappelle dans son pays. Classique !

NIKITA

Quel genre d'information il achète ?

HOMME

Oh un peu de tout : informatique, électronique, mécanique...

NIKITA prend des photos.

NIKITA

C'est qui la fille ?

HOMME

Anne-Marie, heu, j'sais pas quoi, ils se voient régulièrement depuis deux ans, elle vend des tableaux, apparemment elle est claire.

Non mais en fait, c'est pas lui qui nous intéresse.

Nous ce qu'on veut, c'est les coincer ces entreprises, il nous faut des preuves...

NIKITA

Et les preuves, elles sont dans le coffre à l'ambassade, c'est ça ?

HOMME

Ouais, et les clés du coffre, elles sont dans sa poche.

NIKITA

Eh ben comme ça on n'aura pas à les chercher.

HOMME

Les relations avec l'ambassade sont très tendues, alors allez-y mollo. Pas touche à l'ambassadeur. On veut un tour de magie, pas un tour de force.

Sur le téléviseur passe une cassette vidéo où l'on voit l'ambassadeur en question, filmé au téléobjectif.

SEQ. 68 — INT. JOUR. APPARTEMENT

La porte claque. MARCO est habillé plus chic. Il entre dans la pièce.

MARCO

Mon amour ? Mon amour ?

NIKITA sort d'une cachette et lui saute au cou.

... Oh ! Oh t'es con, tu m'as fait peur.

(rire)

Dis-moi, comment tu fais pour travailler dans un hôpital et sentir toujours aussi bon, toi ?

NIKITA

Secret de femme.

MARCO soupire.

MARCO

Ben... raconte un peu... Ça fait trois mois que tu bosses la nuit... tu me racontes jamais rien...

NIKITA (un long temps)

... C'est le dernier soir.

MARCO

Ah !

SEQ. 69 — EXT. SOIR. RUE

Une Mercedes se gare ; deux gardes du corps en sortent, suivis par l'ambassadeur qui entre aussitôt dans un immeuble grand luxe.

SEQ. 70 — INT. PALIER

L'immeuble est très chic et organisé un peu comme un hôtel.

L'ambassadeur quitte l'ascenseur.

NIKITA est assise dans l'escalier, elle attend.

L'ambassadeur sonne à la porte. NIKITA arrive par l'escalier avec un tableau. Elle fait entrer l'ambassadeur, le garde reste dans le couloir.

NIKITA (souponne)

J'en peux plus de toutes ces toiles.

J'ai pour mission de m'occuper de vous.

NIKITA ouvre la porte de l'appartement.

... Marie-Hélène, enchantée !

AMBASSADEUR

Enchanté !

(parlant à son garde du corps)

Attendez-moi cinq minutes.

SEQ. 71 — INT. APPARTEMENT

L'appartement est à l'image de l'immeuble.

NIKITA

Eh ben il est pas vendu, celui-là, hein !

AMBASSADEUR

C'est qui ?

NIKITA

Oh, un artiste qui me fatiguait avant même de porter ses toiles, vous imaginez ! Vous buvez quoi ?

AMBASSADEUR

Whisky.

NIKITA entre dans la cuisine, un homme y est dissimulé et prépare le whisky.

... Vous travaillez avec Anne-Marie, alors.

NIKITA

De temps en temps.

Mon père a une galerie à côté de la sienne.

AMBASSADEUR

Dans la même rue ?

NIKITA

Oui, un peu plus haut.

AMBASSADEUR

Un peu plus haut, un peu plus haut, un peu plus haut...

L'homme dissimulé dans la cuisine passe une arme à NIKITA.

NIKITA revient dans le salon.

... Ah ! Je vois, merci, après la galerie finlandaise.

NIKITA le menace d'une arme.

NIKITA

Non, plus haut... le coude ! Et glou, et glou et glou, et glou.
Maintenant allonge-toi, on va dormir un peu.

Intérieur entrée d'immeuble, une ménagère et ses paniers se dirige vers l'ascenseur.

VOIX TALKIE

Christian, c'est une ménagère qui monte, c'est tout.

CHRISTIAN

OK, bien reçu.

NIKITA endort l'ambassadeur. Jules se déguise en ambassadeur.

NIKITA apprend par téléphone l'arrivée d'un « nettoyeur ».

VOIX TELEPHONE

JOSEPHINE ?

NIKITA

Oui.

VOIX

Il existe un système code entre l'ambassadeur et ses gardes.

NIKITA

Ben oui, je sais, mais on l'a le code.

VOIX

Il a changé la semaine dernière. C'est le service des écoutes qui vient de me prévenir.

NIKITA

Qu'est-ce qu'on fait, on arrête tout, c'est ça ?

VOIX

Reste en ligne, je me renseigne... non, la mission est maintenue.

NIKITA

Ça veut dire quoi, ça ?

VOIX

Ça veut dire qu'on vous envoie un nettoyeur.

NIKITA

Ecoute, c'est ma mission, ça fait six mois...

VOIX

Ecoute, ferme-là ! Les ordres, c'est les ordres. La mission est maintenue et reste prioritaire à toute autre action.

NIKITA

Mais j'en ai rien à foutre de ton nettoyeur de merde !

Elle jette le combiné du téléphone.

JULES

Qu'est-ce qu'on fait ? On se casse ?

NIKITA

Non, on l'attend et on lui parle.

SEQ. 72 — INT. COULOIR

Intérieur hall de l'immeuble. Le nettoyeur arrive.

Il tue le premier garde du corps, coup du lapin.

L'autre garde voit l'ascenseur monter.

CHRISTIAN

Maurice ? Maurice, qui est-ce qui monte, là ?

Puis il tue le deuxième garde du corps.

JULES

Ça va, ça va, ça va, ça va.

NIKITA

Calme ! Calme ! Calme !

JULES

Ça va, ça va !

NIKITA

J'y vais !

SEQ. 73 — INT. APPARTEMENT

VICTOR

VICTOR, nettoyeur !

Arrivée de VICTOR traînant deux cadavres dans l'appartement.

... La salle de bains.

JULES

Au fond.

VICTOR

Emmenez-moi celui-là aussi.

Ha !

VICTOR met les cadavres et l'ambassadeur dans la baignoire.

JULES

Et le chauffeur ?

VICTOR

Dans le coffre.

VICTOR sort sur le palier et va chercher sa mallette.

JULES

Tu voulais lui parler, alors vas-y, il est là.

NIKITA donne des coups à JULES.

NIKITA

Ah merde, fais pas chier, hein ! T'as une autre idée, peut-être ?

VICTOR arrive avec sa mallette et sort son attirail de bouteilles d'acide.

... VICTOR il faut qu'on parle d'abord.

VICTOR

Après.

VICTOR verse l'acide sur les corps.

JULES

Mais qu'est-ce que tu vas faire là ?

VICTOR

Nettoyer vos conneries.

L'ambassadeur bouge.

... Putain, mais vous l'avez même pas buté !

JULES

Mais vous êtes complètement malade !

VICTOR

Viens m'aider connard, il va en mettre partout !

JULES

J'veux plus !

VICTOR

Viens là.

JULES

Tiens, tiens, tiens ! J'veux plus !

VICTOR

Tu la fermes, ta gueule, arrête de délirer. Viens m'aider.

JULES

T'as qu'à y aller toi-même à l'ambassade.

Tiens, les v'là les clés.

VICTOR

Arrête connard !

JULES

Bon, bon, j'arrête tout.

JULES tire sur VICTOR et le loupe.

NIKITA

Arrête !

VICTOR

Pff !

VICTOR tue JULES. NIKITA est horrifiée par le spectacle. Elle est écœurée et part en crise de larmes.

NIKITA

VICTOR, il vaut mieux que j'aie téléphoner pour avoir des instructions, hein ?

VICTOR soulève NIKITA et la menace d'une lame de couteau sous la gorge.

NIKITA

VICTOR ! Non, non VICTOR !

VICTOR

J'ai pas l'habitude d'arrêter les missions en cours moi, alors on va rien appeler du tout et on va la finir, cette mission, sinon j'te dissous la gueule ! C'est clair ?

SEQ. 74 — EXT. NUIT. ENTREE DE L'AMBASSADE

La voiture pénètre dans l'ambassade. Le gardien les a laissés passer sans problème. La voiture se gare devant un petit perron.

VICTOR

Bon, ben j'vais venir avec toi, c'est mieux, hein ?

NIKITA

Non, c'est pas mieux VICTOR. Reste là !
J'en ai pour une heure. Et puis calme-toi,
VICTOR. Calme-toi.

VICTOR

Bon ben dans une heure, hein !

L'ambassadeur descend et gravit les marches qui mènent à l'intérieur.

SEQ. 75 — INT. AMBASSADE

L'ambassadeur monte doucement, comme à son habitude.

EMPLOYÉ AMBASSADE

Dobre veche ! Yachve pojevayete ?

NIKITA fait un signe approbateur.

NIKITA sort une clef de sa veste et ouvre son bureau, elle se dirige vers le coffre et tape le code. Une caméra la surveille. Elle introduit une clef et ouvre le coffre.

SEQ. 76 — INT. SALLE DE CONTROLE

Dans une petite salle de contrôle, un écran allumé, suivi d'une petite sonnerie. Le gardien pose son livre, s'approche de l'écran et reconnaît l'ambassadeur.

SEQ. 77 — INT. BUREAU

Elle prend des dossiers et va s'asseoir au bureau, toujours avec ce pas nonchalant qui le caractérise. Le gardien l'observe sur l'écran, mais plus par obligation qu'autre chose. NIKITA ouvre un premier dossier ; un tout petit bruit s'échappe de la paire de lunettes qu'elle porte. En s'approchant davantage d'elle, on s'aperçoit qu'elle est en train de tout photographier, page par page. L'appareil est miniature et caché dans la monture.

SEQ. 78 — EXT. NUIT. VOITURE VICTOR

VICTOR attend dans sa voiture, un garde s'approche de lui. VICTOR descend la vitre et le tue.

SEQ. 79 — INT. BUREAU

NIKITA lit les dossiers. Un bruit gratte à la porte, un chien entre dans le bureau. Il s'est redressé et commence à grogner. Visiblement, il ne reconnaît pas son maître. Dans la salle de contrôle, le moniteur s'éteint.

NIKITA renverse le bureau et s'enfuit, poursuivie par le chien.

SEQ. 80 — SALLE DE CONTROLE

Le gardien dans la salle de contrôle s'aperçoit que le chien ne reconnaît pas son maître et passe un coup de téléphone.

SEQ. 81 — INT. NUIT. BUREAU

Le chef de cabinet, 45 ans, est dans la bibliothèque lorsqu'il reçoit l'appel du gardien.

CHEF DE CABINET

Proktor ?

SEQ. 82 — INT. ESCALIER DANS LE HALL

NIKITA dévale les escaliers et arrive sur le perron.

SEQ. 83 — EXT. NUIT PERRON

NIKITA

VICTOR !

La Mercedes, tous feux allumés, avance jusque devant le perron. Puis il descend de voiture et vient aux côtés de NIKITA.

VICTOR

On avait dit dans une heure !

Bon ben j'veis aller nettoyer.

Le chef de cabinet arrive en haut de l'escalier.

NIKITA

Non ! Tu vas rien nettoyer du tout,

VICTOR, on va faire un p'tit tour, c'est tout. Voilà, hein ?

VICTOR

Y faut finir la mission !

NIKITA

S'il te plaît VICTOR, j'en peux plus.

VICTOR ! S'il te plaît, on s'en va.

Le gardien surveille toujours et comprend de moins en moins.

Le chef de cabinet arrive sur le perron.

VICTOR

Et celui-là, c'est qui ?

NIKITA

Je sais pas qui c'est.

CHEF DE CABINET

Monsieur, qu'est ce qu'il se passe,

Monsieur ?

VICTOR tue le chef de cabinet.

GARDIEN DE CONTROLE

Oh merde !

Le gardien de la salle de contrôle donne l'alerte.

NIKITA gifle VICTOR.

Le parc et l'immeuble s'illuminent d'un seul coup. NIKITA court s'asseoir dans la voiture. Les premiers gardes arrivent en courant.

NIKITA

On se casse, VICTOR !

GARDIEN PORTE

Oui, oui, ils sont en place.

VICTOR

Ce n'est rien, ce n'est rien, c'est une fausse alerte, on reste calme...

Les gardiens tirent sur VICTOR. Il est criblé de balles.

NIKITA

VICTOR ! Victor... Victor ! Victor !

Ils ont fermé la grille, on pourra pas sortir !
(pleurs)

VICTOR

On va revenir plus tard.

UN GARDE

Arrêtez !

VICTOR

On va faire un petit tour, et on reviendra plus tard.

NIKITA

S'il te plaît VICTOR... Arrête !

La voiture entre à plus de cent vingt dans le garage et passe devant toutes les autres voitures. La voiture démolit littéralement le mur du fond et se retrouve dans la rue, derrière l'ambassade. La voiture est dans un piteux état mais roule encore. Une autre voiture, qui roulait normalement, a plié devant cette apparition genre « passe-muraille ». La voiture des fuyards disparaît rapidement.

Quelques coups claquent dans la nuit.

SEQ. 84 — EXT. NUIT. RUE

Les gardiens regardent la voiture s'en aller.

La voiture s'arrête à un feu rouge, NIKITA est au bout du rouleau. Elle regarde VICTOR et s'aperçoit qu'il est mort. Elle soupire et enlève son chapeau, comme un soulagement.

Elle s'essuie le visage, réfléchit et sort de la voiture.

SEQ. 85 — INT. NUIT. SALLE DE BAINS

NIKITA prend une douche. Elle reste sous l'eau sans bouger.

SEQ. 86 — INT. NUIT. CHAMBRE

NIKITA a encore les cheveux mouillés. Elle s'est glissée dans le peignoir de MARCO. MARCO dort sur le côté. Elle vient s'allonger près de lui.

NIKITA

Pousse-toi.

MARCO

Marie, regarde-moi. Mon pauvre amour. Ils vont t'user, hein. C'est pas un métier pour toi, c'est trop dur.

Regarde-moi ces petites mains. Il faut les protéger, ces petites mains-là. Faut pas qu'elles vieillissent. Faut qu'elles arrêtent de travailler avant qu'il soit trop tard.

NIKITA

Pourquoi tu dis ça ?

MARCO caresse la joue de NIKITA.

MARCO

Je sais tout, Marie. D'ailleurs, y'a pas de Marie à la Salpêtrière, et y'en a jamais eu. Et puis je sais aussi... les planques, les filatures, les cassettes vidéo...

NIKITA

Pourquoi tu m'as rien dit ?

MARCO

Parce que je n'aime que toi, Marie.

NIKITA l'embrasse avec passion.

NIKITA

Merci, merci, merci (pleurs).

Mon MARCO à moi. Tu es la seule belle personne que j'ai rencontrée dans ma vie ; la seule qui m'ait vraiment aidé aussi.

MARCO

Tu vas partir, c'est ça ?

NIKITA dit « oui » de la tête.

... Tu m'emmènes si je me fais tout petit ?

NIKITA

Je préfère que tu sois grand.

Je t'aime.

Ils s'embrassent tendrement.

Plus tard dans la nuit.

Ils ont fait l'amour. NIKITA met ses genoux contre sa poitrine. Elle est près de la fenêtre, fume une cigarette et regarde MARCO dormir, comme pour ancrer son visage dans son esprit.

SEQ. 87 — EXT. JOUR. RUE

Une voiture de police arrive, quatre hommes en descendent, dont BOB.

BOB

Mathieu ! J'y vais d'abord.

Je vous appelle si y'a un problème.

SEQ. 88 — INT. JOUR. PALIER

MARCO (rire)

Vous êtes venu pour me descendre ?

BOB

Non.

SEQ. 89 — INT. JOUR. APPARTEMENT

Ils sont assis, chacun à un bout de la table.

MARCO

Vous trouvez pas que... qu'elle l'a payée, sa dette ? Qu'elle devrait avoir le droit de vivre un peu ? On a détruit sa vie.

BOB

Je sais tout ça. Mais il y a quelques années, elle aussi a détruit la vie.

C'était un policier, c'est une dette lourde à effacer.

MARCO

Et elle en a tué combien pour votre compte ? Alors, les comptez pas que quand ça vous arrange.

BOB (souponne)

OK, MARCO, mais maintenant que tu connais la situation, vas-y, je t'écoute, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

MARCO

Que tu la protèges.

BOB

J'essaie, mais elle est vraiment en danger, MARCO, parce qu'elle est partie avec des documents d'ambassade.

MARCO

Ben elle est plus en danger, alors, parce que les documents, c'est moi qui les ai.

MARCO sort une enveloppe du tiroir.

... Elle a laissé un mot pour toi, mais je l'ai déchiré.

BOB

Il disait quoi, ce mot ?

Un long moment de silence. MARCO prend son temps pour allumer sa cigarette.

... Elle va nous manquer, hein ?

MARCO

Oui.

GENERIQUE FIN.